

## Comment ça s'écrit

# Sollers, le contre-fou allume les fous

Par MATHIEU LINDON



«**E**h bien, la magie continue.» La première phrase de *Médium*, le nouveau roman de Philippe Sollers, semble d'abord concerner un «petit restaurant avec terrasse» de Venise mais nul doute qu'elle concerne aussi la vie en général, à défaut d'un rapport joyeux de l'auteur à la modernité d'aujourd'hui. Philippe Sollers a surgi dans le monde littéraire en 1958 avec *Une curieuse solitude*, auteur on ne peut plus moderne puisqu'il n'avait pas encore 22 ans, encensé par Louis Aragon et François Mauriac. A partir de *Drame* (1961) et avec l'aventure *Tel Quel* au Seuil, il devient un représentant de l'avant-garde. L'épisode suivant, avec *l'Infini* chez Gallimard, le montre en portraitiste de son époque avec *Femmes* (1983) et *Portrait du joueur* (1985). Il est également ce personnage médiatique aussi présent dans la presse écrite qu'à la télévision.

*Médium* analyse le temps d'après. Il y est beaucoup question de folie et de «contre-folie» dont le narrateur veut rédiger un manuel. «Vous êtes fou, c'est entendu, mais vous n'avez aucune raison de préférer la folie des autres à la vôtre.» Celle des autres, «elle est lourde», contrairement à la sienne que le narrateur a «la folie (c'est le mot) de trouver enchantée, lé-

**«Ils nous gonflent, les écrivains, avec leurs problèmes d'écriture. Ce sont, tous et toutes, des petits-bourgeois confinés dans leurs cagibis psycho-sexuels [...].»**

gère». Ce «manuel de contre-folie» ressemble à un manuel de contre-modernité, et pas seulement parce que le «professeur», ainsi que ses amantes de Venise appellent le narrateur, écrit encore à l'encre. C'est à propos des interviews qu'il faut réécrire, pour cause de nullité des journalistes, que se manifeste explicitement cette modernité marginale. «Pourtant, vous faites confiance aux appareils, micros, caméras, vous connaissez la technique. Ce sont les humains qui dérèglent tout, pas la technique. Les humains sont rarement dignes de leurs appareils, ils deviennent des prothèses plus ou moins infirmes par rapport à eux. Trait d'époque.» Internet n'a pas été créé pour que Voltaire s'y trouve résumé à «miso-gyne, homophobe et antisémite».

Venise, c'est la belle vie, surtout avec «le produit» (aucune précision supplémentaire sur cette drogue) pas toujours bien dosé. «Il y a une magie médiumnique de Venise», une présence si soudaine et particulière. Des femmes s'y font payer mais leur «gratuité saute aux yeux» par rapport aux Françaises. Comme il y a des remarques sur «les journalistes», il y en a beaucoup sur «les femmes» dans *Médium*. «Écrivains, in-

tellectuels, professeurs» : c'est le titre d'un texte de Roland Barthes, paru dans *Tel Quel*; ce sont ici trois corporations qui reçoivent leur paquet. «*La folie des enseignants et des enseignantes vous a renseigné, dès votre plus jeune âge, sur le sadisme et la volonté de puissance qui habitent ces corps désertés.*» «*Les "intellectuels" forment un grand parti où la concurrence fait rage. [...] Les vedettes se succèdent tous les trois ans, leur bon sens est en général frappant d'évidence.*» «*Ils nous gonflent, les écrivains, avec leurs problèmes d'écriture. Ce sont, tous et toutes, des petits-bourgeois confinés dans leurs cagibis psycho-sexuels, vous les sortez de là, vous les transportez ici, ils sont éblouis, ils ne voient plus rien, ils titubent.*» Venise n'est pas pour eux. Quant aux écrivains qui traversent les siècles, le narrateur s'en fait le médium, ici, en particulier «le duc de Saint-Simon, 7000 pages, 7854 personnages». «Par rapport à lui, n'importe quel écrivain titube, tâtonne, continue ses foirades de façon butée, se rue au pilon, au gommage, au néant maussade.» Et de citer des floppées de phrases du duc qui en disent long sur aujourd'hui.

«Pour l'instant, vous évitez d'être traité de phobe.» Il est vrai que la loi réprime désormais l'homophobie. «Vous ne vous sentez pas phobe, ce qui voudrait dire effrayé par des comportements intimes autres que les vôtres.» La stratégie de l'auteur, elle est exprimée par l'épigraphe de Pascal : «Qui aurait trouvé le secret de se réjouir du bien sans se fâcher du mal contraire, aurait trouvé le point.

C'est le mouvement perpétuel.» Mais se moquer, est-ce se réjouir ? La légèreté est un objectif permanent de Philippe Sollers. «On se demande comment Saint-Simon a fait pour ne pas se suicider dix fois.» L'ignorance est un ennemi, surtout quand elle est fière d'elle-même. Le narrateur est décrit comme un résistant, mais dans une résistance légère, pas moins catégorique pour autant. Cela a à voir avec les enfants, «dont la contre-folie est évidente». «Ces emmerdeurs-nés enfantins sont coriaces. Vous êtes comme eux, mais, vous, vous allez le rester contre vents et marées. Ils grandissent, vous rapetissez, ça y est, vous êtes maintenant un atome invisible. Pas besoin de dissimuler, vous êtes caché.» A la dernière page, à l'occasion d'un baptême, le narrateur croira «entendre Ducasse» dans ce qui ne serait pas la phrase la plus agressive du comte de Lautréamont : «Je ne connais pas d'autre grâce que celle d'être né. Un esprit impartial la trouve complète.» Philippe Sollers, cependant, aspire plus à la grâce quotidienne qu'à l'impartialité. ◆

**PHILIPPE SOLLERS** *Médium*

Gallimard, 172 pp., 17,50 €.